

Delferrière, Nicolas

Caeruleum et cinnabaris : décors pré-romains et romains précoces sur le territoire des Éduens, des Lingons et des Sénonis

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 199-201

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-34>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137985>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

CAERULEUM ET CINNABARIS ? DÉCORS PRÉ-ROMAINS ET ROMAINS PRÉCOCES SUR LE TERRITOIRE DES ÉDUENS, DES LINGONS ET DES SÉNONS

Nicolas Delferrière

Résumé :

Restée longtemps invisageable avant la conquête de la Gaule et la romanisation, la présence précoce de décors architecturaux est aujourd'hui une évidence. Les revêtements architecturaux découverts sur le territoire des Éduens, des Lingons et des Sénon, constituent un corpus varié et chronologiquement étendu, du V^e s. av. J.-C. avec Vix, jusqu'au changement d'ère avec l'oppidum de Bibracte. De plus, ces sites ont un statut important, à rattacher à des élites aristocratiques locales ; la présence de revêtements architecturaux n'y est donc pas anodine.

Mots-clés :

Vix, Batilly-en-Gâtinais, Bibracte, mosaïque, enduits peints, caeruleum, cinnabaris

Abstract:

Caeruleum and cinnabaris? Pre-Roman decoration and early Roman decoration in the territory of the Aedui, the Lingones and the Senones

Remained for a long time unthinkable before the conquest of the Gaul and the Romanization, the early presence of architectural decorations is an obvious fact today. The architectural covers discovered on the territory of the Aedui, the Lingones and the Senones, establish a varied corpus and chronologically vast, from the 5th century BC with Vix, to the turn of the eras with the oppidum of Bibracte. Furthermore, these sites have an important status, in relation to local aristocratic élites; thus the presence of architectural covers is not without reason.

Keywords:

Vix, Batilly-en-Gâtinais, Bibracte, mosaic, painted plaster, caeruleum, cinnabaris

1. Les décors précoces en Gaule : une recherche récente

En 1984, à l'occasion d'un article de vulgarisation sur la peinture murale en Gaule, Alix Barbet écrivait qu'il n'y avait pas, en Gaule, de véritable art pictural domestique avant la conquête romaine (Barbet 1984, p. 30). La phrase est restée exacte jusqu'en 1991, où Raymond et Maryse Sabrié mentionnent la découverte à Lattes, dans un contexte pré-romain, de fragments « d'enduit de terre et de chaux peints en rouge clair ». Ils ajoutent : « Les recherches passionnantes dans ce domaine ne font que commencer » (Sabrié, Demore 1991, p. 68-69). Depuis, une attention nouvelle portée aux vestiges de construction a révélé l'existence d'enduits peints polychromes très précoces. Les premiers cas attestés l'ont été en Gaule méridionale (Lattes, Les Baux ou Nîmes), mais

les découvertes récentes ont démontré leur présence sur bien d'autres sites gaulois.

La communauté archéologique rencontre, en effet, de plus en plus, en opération, des enduits muraux pré-romains et est, de fait, confrontée à des problèmes d'étude et de conservation. L'UMR AOROC 8546 (ENS-Paris) et l'APPA-CEPMR (Soissons) ont donc mis en place un programme de recherche afin de développer les observations et les analyses sur ce sujet mal connu que sont les décors pré-romains en Gaule. Une première table ronde a ainsi été organisée au Centre de conservation et d'études archéologiques (Soissons, Saint-Jean-des-Vignes), le 4 mars 2014, durant laquelle plusieurs études récentes ont fourni de nouvelles données, permettant de mieux comprendre les techniques, les pigments et les compositions ornementales utilisés à l'âge du Fer et aux périodes précédentes. Il est apparu clairement qu'un état de la question reste à dresser pour la période pré-romaine, avec comme premier objectif de recenser et de caractériser les sites et les découvertes, puis de les évaluer en termes de périodisation et de localisation. Il existe, en effet, des distinctions notables entre les débuts de l'âge du Bronze, la phase de colonisation grecque dans le sud et la conquête de la Gaule par César. Ainsi, les structures porteuses, le mobilier et les matériaux soulèvent la question des supports décorés, de l'apparition et de la diffusion des motifs, des techniques mises en œuvre en fonction des contextes et des périodes.

Le territoire des Éduens, des Lingons et des Sénon (Bourgogne, Champagne-Ardenne et départements limitrophes comme le Loiret) apparaît comme un exemple adéquat pour étudier la présence des décors pré-romains et romains précoces. Il a livré, en effet, des revêtements architecturaux sur différents sites, datés entre le V^e s. av. J.-C. et les premières décennies du I^{er} s. ap. J.-C.

2. Décors précoces et pré-romains sur le territoire des Éduens, des Lingons et des Sénon

2.1. Premier jalon chronologique : les grands bâtiments absidaux de Vix

Lors de la fouille des grands bâtiments absidaux du Mont Lassois à Vix, des fragments de torchis, mais également des enduits datés de la fin du VI^e s. ou du tout début du V^e s. av. J.-C. ont été découverts dans différents secteurs. Ils présentent des champs colorés polychromes, avec plusieurs tons de rouge et du jaune (Allag, Coutelas 2011, p. 667). Sur un fragment isolé, on distingue des traits blancs sur un fond rouge, peut-être un motif ornemental, bien trop fragmentaire pour être identifié clairement (motif de cordelette tressée ?). Les variations d'aspect et de structure des fragments issus du même bâtiment,

mais de secteurs différents, indiquent que nous sommes peut-être en présence de revêtements d'intérieur et d'extérieur, de murs principaux, mais aussi de cloisons (Allag, Coutelas 2011, p. 669). Des restitutions hypothétiques du décor ont été proposées à différentes étapes de l'étude du complexe aristocratique de Vix. La proposition pour le grand bâtiment absidial est la suivante : enduit extérieur jaune pour la zone inférieure et rouge pour la zone médiane/supérieure. La découverte en 2013 d'un second bâtiment absidial a conduit Bruno Chaume, Norbert Nieszery et Walter Reinhard à proposer une nouvelle hypothèse : des motifs de chevrons empruntés aux répertoires céramiques et textiles, alternativement rouges et jaunes. Le résultat, visuellement impressionnant, n'apparaît pas réellement fondé sur les vestiges. Il est enfin à noter que la fouille 2014 a livré des enduits peints ocre rouge dans une nouvelle zone : le long du rempart. Ce dernier devait donc être peint, ce qui augmentait sa visibilité dans le paysage et son prestige. Il est d'ailleurs à noter que la présence, à Vix, de ces enduits résulte en grande partie des contacts, qui ne sont plus à démontrer, avec les marchands grecs. L'étude des enduits peints de Vix permet donc de renouveler de manière très importante la vision des habitats et monuments hallstattiens.

2.2. Du bleu égyptien à Batilly-en-Gâtinais entre le milieu du II^e et du I^{er} s. av. J.-C.

Le territoire des Sénons a livré des revêtements architecturaux décoratifs précoces, importants en quantité et en qualité, sur le site laténien de Batilly-en-Gâtinais (Loiret), qui révèlent des relations particulières avec le monde méditerranéen entre le milieu du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. L'aménagement général de cette résidence aristocratique gauloise correspond au type « à pavillons multiples alignés » d'une villa romaine, avec la partition entre *pars urbana* et *pars rustica*. Les fragments peints trouvés en remblai de trous de poteaux de la palissade du bâtiment J conservent des motifs courbes, des lignes droites et des arcs de cercles qui attestent la présence d'un décor à motif végétal ou d'une frise géométrique sur les parois en torchis des bâtiments (Noël 2008, p. 140 ; Liégard, Fichtl 2015, p. 193). Les palissades étaient également blanchies à la chaux et rehaussées de décors peints (pigments jaunes, rouges,

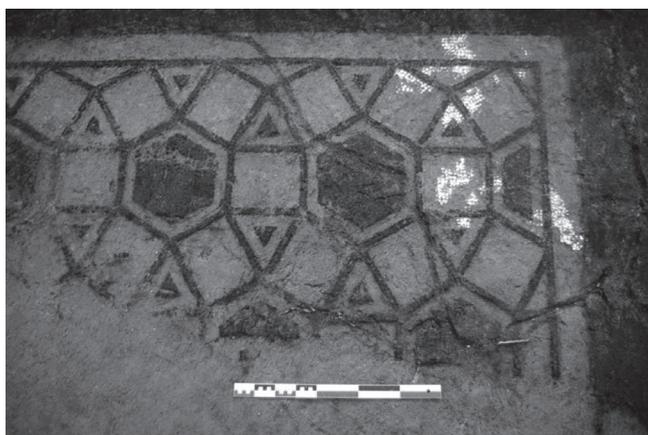


Illustration 1 : Détail du tapis principal de la mosaïque en calcaire et schiste bitumineux de la pièce B (domus PC 1 ; Bibracte ; Photo A. Mailler, 2014).

bleus, verts, violets et noirs). Au niveau technique, plusieurs revers ont conservé les empreintes de baguettes horizontales et verticales laissées par le clayonnage (Noël 2008, p. 142).

L'intérêt principal des revêtements peints de Batilly-en-Gâtinais est de fournir la première attestation, entre le milieu du II^e et du I^{er} s. av. J.-C., dans un décor pré-romain en *Gallia Comata*, du pigment « bleu égyptien » (*caeruleum* ; des analyses ont été effectuées par le laboratoire Études Recherches Matériaux, secteur Monuments Historiques ; Liégard, Fichtl 2015, p. 193), pigment synthétique importé du bassin méditerranéen. C'est aussi le premier décor composé de champs colorés additionnés de réels motifs. L'ensemble témoigne de l'aspect luxueux que pouvaient revêtir les constructions avant la conquête romaine et d'une volonté esthétique et ostentatoire au sein d'une aristocratie locale développée. L'arrivée des Romains va amplifier et généraliser ce phénomène.

2.3. Des décors romains précoces sur l'oppidum de Bibracte

L'oppidum éduen de Bibracte sur le mont Beuvray (Saône-et-Loire/Nièvre), a livré des éléments de décor à différents endroits du site, mais l'essentiel est centré sur le secteur résidentiel du Parc aux Chevaux. Les grandes demeures PC 1 et PC 2, situées à proximité l'une de l'autre, présentent un plan typique hérité de la *domus* italique avec *atrium* et péristyle (Wagner 2004, p. 402-406) et c'est à l'intérieur de ces habitats qu'ont été découverts des revêtements architecturaux : mosaïques en *opus tessellatum* et peintures murales issues notamment des deux dernières phases de la *domus* PC 1 (phases 4 et 5). Des fragments peints monochromes rouges pour les uns et blancs pour les autres, retrouvés sous le radier de fondation d'un sol en *opus spicatum* aménagé dans le secteur thermal durant la phase 4, attestent dès les années 30 av. J.-C., voire dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. d'un décor typiquement romain (Vuichard Piguéron 2004, p. 425). La dernière phase (5) de la demeure a livré des revêtements peints aux couleurs variées avec lignes, filets et bandes, dans de nombreuses salles (ex : *Oecus* J et portique du péristyle ; Vuichard Piguéron 2004, p. 426-428). Ils ont été observés lors des fouilles de Jacques-Gabriel Bulliot en 1871, puis par l'équipe de l'université de Lausanne à partir de 1988 et par l'école de fouille depuis 1999. Ces décors peints sont à rattacher à la diffusion en Gaule du III^e style pompéien précoce, autour de 15-10 av. J.-C. Autre élément du décor de PC 1, découvert partiellement en 2002 et entièrement en 2014, une mosaïque en *opus tessellatum* de calcaire blanc et schiste bitumineux orna le sol de la salle B (*triclinium* ? ; ill. 1). La bipartition de la mosaïque (tapis secondaire au motif géométrique répétitif de carré inscrit sur la pointe dans un autre carré en alternance de noir et blanc et tapis principal présentant des dodécagones sécants en noir et blanc) installe au sol la hiérarchisation de l'espace : un vestibule marqué par le tapis secondaire donnant sur le portique de la *domus* une bande de séparation présentant un méandre de svastikas et de carrés pointés à la tesselle et la salle proprement dite marquée par le tapis principal (Delferrière 2014, p. 235). Les mosaïques bichromes en noir et blanc sont directement issues du répertoire italique qui connaît un essor important au cours des deux derniers siècles de la République. Celle de Bibracte revêt donc une importance considérable parce qu'elle

constitue, à l'heure actuelle, la mosaïque la plus précoce au nord de la capitale des Gaules, datée autour du changement d'ère (Delferrière 2014, p. 240).

Des enduits peints monochromes rouges ont également été découverts sur le site de la Pâturage du Couvent, dans une zone où la séquence archéologique mise en évidence apparaît très complexe. Un ensemble monumental en pierre est construit au cours du I^{er} s. av. J.-C., puis lui succède une construction très spacieuse, identifiée comme une probable *domus*, au début du règne d'Auguste, autour de 30/20 av. J.-C. Il est difficile de rattacher avec précision les enduits à l'une ou l'autre des structures.

Le site de la plate-forme augustéenne PC 14 a également livré plusieurs boulettes de pigment bleu égyptien dans les remblais antérieurs ainsi que deux fragments de céramique contenant encore des vestiges d'un pigment rouge intense qui semble être du cinabre (*cinnabaris* ; des analyses vont être effectuées afin de pouvoir confirmer ou infirmer cette hypothèse), l'un en remblai et l'autre en contexte d'habitat. Ces éléments erratiques importés sont sans doute les témoins d'un décor précieux réalisé aujourd'hui disparu.

Comme dans les exemples précédents (Vix et Batilly-en-Gâtinais), les revêtements architecturaux sont des marqueurs forts de luxe et témoignent des échanges précoces et importants avec la Méditerranée et surtout le monde romain. N'oublions pas que les Éduens avaient une relation privilégiée avec Rome en leur qualité de « frères de sang » des Romains, il n'est donc pas anodin de découvrir des témoins d'une romanisation précoce sur l'*oppidum* de Bibracte, capitale de cité.

Conclusion : d'autres sites, ailleurs

Les observations effectuées sur le territoire étudié ici témoignent d'une mise en place précoce des revêtements architecturaux décoratifs, à partir du V^e s. av. J.-C. (site de Vix), et de liens importants avec le monde méditerranéen, d'abord grec puis romain (importation de pigments, diffusion de techniques et de motifs). La question des commanditaires/propriétaires de ces espaces est également une thématique importante liée à l'étude des décors : aristocratie locale (Vix, Batilly-en-Gâtinais), ou élite locale romanisée (Bibracte). Même si le territoire éduen, lingon et sénon apparaît fortement marqué, il n'est pas le seul hors de la Narbonnaise. Les sites du Titelberg (Luxembourg), de Pasly (Aisne), de Bourges (Cher) ou encore le sanctuaire de Tintignac (Corrèze) ont livré également, à des périodes différentes, des fragments de revêtements architecturaux décoratifs variés ; on notera par exemple la présence de stucs revêtus de feuille d'or à Tintignac (Maniquet *et al.* 2012, p. 255-256). Avec la sensibilisation menée par le CEPMR de Soissons et les toichographologues auprès des acteurs de l'archéologie de terrain, le corpus des sites protohistoriques ne peut que s'enrichir à l'avenir.

Bibliographie

Allag, Coutelas 2011 : ALLAG (Cl.), COUDELAS (A.). – Les enduits du grand bâtiment absidial. In : CHAUME (B.), MORDANT (Cl.) dir. – *Le complexe aristocratique de Vix, Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont*

Lassois. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 2011, vol. 2, p. 667-671.

Barbet 1984 : BARBET (A.). – La peinture murale en Gaule romaine. *Histoire et archéologie, les dossiers*, 89, décembre, 1984, p. 29-34.

Delferrière 2014 : DELFERRIÈRE (N.). – Un nouveau fragment de la mosaïque en calcaire et schiste bitumineux dans la pièce B de la domus PC 1. In : GUICHARD (V.) dir. – *BIBRACTE, rapport intermédiaire 2014 du programme quadriennal de recherche 2013-2016 sur le Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2014, p. 233-242.

Liégard, Fichtl 2015 : LIÉGARD (S.), FICHTL (S.). – Batilly-en-Gâtinais, « Les Pierrières ». In : FERDIÈRE (A.), GUIOT (Th.) éd. – *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret)*. Tours : FERACF, 2015, p. 187-194 (Suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France ; 54).

Maniquet et al. 2012 : MANIQUET (Ch.), GROETEMBRIL (S.), DUPHIL (V.). – Le programme ornemental du sanctuaire de Tintignac (Naves, Corrèze). In : BOISLÈVE (J.), JARDEL (K.), TENDRON (G.) dir. – *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, I^{er}-IV^e siècle : peinture, mosaïque, stuc et décor architectonique*. Actes du colloque de Caen, conseil général du Calvados, 7-8 avril 2011. Chauvigny : Association des publications chauvinoises, 2012, p. 245-269 (Mémoire ; 45).

Noël 2008 : NOËL (L.). – Étude préliminaire du torchis. In : FICHTL (S.), BARRIER (S.), NOËL (L.), ROUX (É.) dir. – *L'habitat rural de Batilly-en-Gâtinais, « Les Perrières » (Loiret)*. Rapport de fouilles programmées. Tours : Université François Rabelais de Tours, 2008, p. 139-146.

Sabrié, Demore 1991 : SABRIÉ (M.), DEMORE (M.) éd. – *Peintures romaines à Narbonne, décorations murales de l'antique province de Narbonnaise*. Narbonne : ville de Narbonne, 1991.

Vuichard Piguéron 2004 : VUICHARD PIGUERON (N.). – Les peintures murales de PC 1. In : PAUNIER (D.), LUGINBÜHL (Th.) dir. – *Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2004, p. 425-430 (Bibracte ; 8).

Wagner 2004 : WAGNER (D.). – La maison PC 1 : étude architecturale et proposition de restitution. In : PAUNIER (D.), LUGINBÜHL (Th.) dir. – *Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2004, p. 397-422 (Bibracte ; 8).

Nicolas DELFERRIÈRE - Doctorant

Directeur de thèse : Daniele VITALI et Nicole BLANC

Affiliation : Université de Bourgogne Franche-Comté,

UMR 6298 ARTEHIS/ENS UMR 8546 AO/Oc

Email : nicolas.delferriere@hotmail.fr

